

sible de se procurer sans de trop grandes dépenses, et il importe surtout de ne laisser perdre aucune particule de ceux qu'il possède.

L'avoine de la Norvège.

Nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier l'importante correspondance du Dr. Génand sur l'avoine de Norvège, et surtout son offre par trop généreuse. Aussi, si nous ne craignons point d'abuser de sa bonne volonté, nous en demanderions une petite quantité pour en faire l'essai au printemps. Une chose qui ne manquera pas de frapper le lecteur, c'est l'immense différence entre l'avoine semée par rang et celle semée à la volée. La première offre une économie de $\frac{3}{4}$ de semence et donne plus de produit !

C'est d'ailleurs un fait bien reconnu que les semences de grains par sillons, surtout pour les blés, offrent des avantages qui compensent bien au-delà des frais additionnels qu'ils occasionnent. Qui répétera ces essais ? L'obligeance du Dr. Génand nous donne l'occasion de le prier de bien vouloir faire connaître de nouveau au public, dans la *Semaine*, tout ce qui sera attaché à la culture du tabac en ce pays.

Un poulain précieux.

Nous voyons par les journaux du Haut-Canada que Mr. A. Bell, de Huntingdon, vient d'acheter un beau poulain pur sang de deux ans pour lequel il a payé \$850. Le Comté de Huntingdon possède déjà de magnifiques étalons et se distingue parmi tous les autres par les progrès marqués que ses agronomes font faire à l'agriculture.

Le *Journal d'agriculture* mentionne un achat plus précieux encore qu'auraient fait le Dr. Têtu et M. V. Taché. Cet étalon qui coûte \$1200 aurait été choisi à l'exposition de London, Ontario. Nous ne pouvons trop louer ces efforts faits dans la bonne voie.

La tourbe comme combustible.

La Cie. qui exploite la tourbe de St. Hubert vient de faire l'importante vente de 6,000 tonnes de tourbe à la Cie. du Grand-Tronc, au prix de trois piastres la tonne.

On nous informe que cette Cie. donne à sa tourbe la forme des morceaux de bois sciés ce qui permet aux cultivateurs de l'employer dans leurs poêles ordinaires. Cet avantage joint au grand marché, et à l'économie certaine de l'usage de la tourbe, offre déjà au public un gain considérable sur les combustibles maintenant en usage. La seule difficulté c'est que ces Cies.

ne sont pas encore assez nombreuses pour suppléer à l'immense demande qui augmente tous les jours. Avis aux capitalistes et aux propriétaires de tourbières !

Cultivateurs de Chambly, attention !

L'assemblée pour la réorganisation de la Société d'Agriculture du Comté de Chambly, aura lieu le 13 de Décembre. Que les cultivateurs de ce Comté s'empressent de se rendre à cette importante réunion dans laquelle seront discutées les questions les plus intéressantes de l'Agriculture.

Bonne Recolte.

Mr. S. R. Whitman, de St. Armand, a récolté cette année 109 minots de beau blé sur une pièce d'à-peu-près trois arpents et demi. Qui le surpasse ?

La Semaine Agricole.

Entr'autres éloges décernés par la presse à *La Semaine Agricole*, on lit ce qui suit dans le *Pionnier de Sherbrooke* :

"*La Semaine Agricole*.—Tel est le titre du nouveau journal d'agriculture, publié à Montréal, par MM. Duvernay, Frères. Le premier numéro, que nous avons devant nous, nous fait croire que c'est le meilleur et le plus intéressant journal agricole qui ait encore été publié en Canada. Il contient beaucoup de matières et toutes sont intéressantes. Le choix en est varié et le ton bien adapté à la classe pour laquelle il est spécialement fondé, les cultivateurs. Nous invitons tous nos lecteurs de la campagne à s'y abonner. Ils y trouveront une foule de renseignements utiles, dont la lecture leur sera aussi agréable qu'instructive. Nos meilleures félicitations à notre vaillant confrère pour cette œuvre patriotique et nos meilleurs souhaits pour le plein succès et la longue existence de l'intéressante *Semaine Agricole*."

L'ART VÉTÉRINAIRE.

DE L'ÂGE DU CHEVAL.

Les dents du cheval sont au nombre de trente-six à quarante-quatre, savoir : douze incisives, quatre angulaires ou crochets, et vingt-quatre molaires. Les dents de devant ou incisives sont au nombre de douze, six à la mâchoire supérieure, et six à la mâchoire inférieure. On les distingue en dents caduques, et dents de remplacement.

Les dents machelières sont au nombre de vingt-quatre, douze en dessous et douze en dessus, en quatre rangées. Les chevaux ont de plus, quatre canines appelées *crochets*, qui manquent aux juments. Entre les dents de devant et les machelières, les os de la mâchoire inférieure ne sont recouverts que par une chair vermeille. Ce sont sur ces espaces vides, appelés *barres*, que le porte mors.

Peu de temps après sa naissance, il vient au poulain douze dents de lait qui sont courtes et

blanches, les pincettes sortent de 6 à 8 jours : les mitoyennes de 30 à 40 jours, les coins de 6 à 10 mois. Il garde ces dents jusqu'à trente mois.

A deux ans et demi ou trois ans, il tombe deux dents du milieu de chaque mâchoire. En quinze jours il en revient d'autres à leur place, moins blanches, plus fortes, creuses et noires au milieu ; on les nomme *pincettes*.

A trois ans et demi, les deux dents de lait qui sont à côté des deux pincettes de chaque mâchoire, et qui se nomment les *mitoyennes*, tombent, et quinze jours après, il en vient d'autres de la consistance des pincettes. Alors le cheval a encore quatre dents de lait, deux en haut et deux en bas ; le creux de la pince est à demi-usé. A cet âge paraissent les crochets d'en bas, — à quatre ans et demi les deux dernières dents de lait, qui se nomment les *coins*, parce qu'elles terminent de chaque côté les dents de devant, tombent, et il en vient d'autres à leur place qui sont creuses et noires. Avant cinq ans, les coins ne dépassent pas les gencives.

A cinq ans, un cheval a donc toutes ses dents incisives d'adulte. Les coins sont de niveau avec les mitoyennes. Le bord antérieur des mitoyennes est légèrement usé. Les pincettes sont presque totalement rasées.



Mâchoire d'un cheval de cinq ans.

A cinq ans et demi, les coins, toujours creux, sont sortis de quatre millimètres ; (un peu moins de deux lignes) ; de cinq ans et demi à six ans, il se montrent de la hauteur de quinze millimètres et ne représentent plus qu'un petit creux noir. Il est nécessaire d'expliquer ici ce qu'on entend par le rasement d'une dent.

Les incisives de remplacement présentent la forme d'un cône renversé et un peu aplati ; l'extrémité de leur partie libre, c'est-à-dire celle par où elles se mettent en contact, offre un creux plus ou moins profond selon l'âge. Cette cavité est circonscrite par bords tranchants du cornet dentaire extérieur, et par ceux du cornet dentaire intérieur.

Cette cavité se remplit d'une matière noirâtre, nommée *germe de fève*. A mesure que l'animal acquiert de l'âge, les bords supérieurs s'usent, et lorsqu'ils sont de niveau, la partie supérieure de la dent prend le nom de *table dentaire*. La tache noire s'efface, et les creux se remplissent, c'est ce que l'on appelle *rasement de la dent*.

A six ans, les bords antérieurs des coins sont nivelés ; les mitoyennes presque entièrement rasées, et les pincettes, qui ont acquis toute leur longueur, le sont complètement.

A sept ans, rasement complet des mitoyennes et des pincettes. Les coins présentent une échancrure au bord supérieur, la creux est peu apparent.



Mâchoire d'un cheval de huit ans.

A huit ans, le creux, ainsi que la marque noire, aura disparu. On dit alors que le cheval a rasé. Les dents sont devenues ovales, et la cavité est remplacée par le cul-de-sac du cornet dentaire intérieur.